

PRAKTICA B100

Citoyen de RDA aux yeux bridés, le plus japonais des Praktica reste cependant fidèle à la tradition de Zeiss Iéna.

Avec un objectif 1/1,8 de 50 mm, signé Carl Zeiss Jéna et faisant le point à 35 cm, le Praktica MTL3 (semi-automatique) coûte environ 750 F, le B 100 (tout automatique) 900 F et le B 200, le haut de gamme automatique débrayable, 1 150 F. Praktica entend absolument participer à la bataille des prix...

Alors que le MTL 3 est le dernier représentant des Praktica à vis, bon marché mais assez fruste (mesure de luminosité diaphragme fermé), le B 100 utilise la balaisnette Praktica B, à transmission électrique des valeurs d'ouverture. Il est motorisé (son moteur est fait au Japon).

En fait, le B 100 est très proche du B 200 : il en diffère par la suppression des vitesses manuelles et du mode semi-automatique, de la mémorisation, du testeur de profondeur de champ et le remplacement de la cellule GaAsP par une classique résistance CdS (et du pont de DEL par un galvanomètre indicatif). Pour une économie de 250 F, l'addition est sans conteste assez lourde. Mais comme certains d'entre vous préfèrent, même à prix égal, les « tout auto, rien qu'auto », voici notre opinion sur le B 100. Et, indirectement, sur le B 200, vu l'étrange parenté des deux boîtiers. Le Praktica B 100, de face, attire l'attention par sa parfaite symétrie. Il en résulte un désavantage au niveau de la tenue en main, les reflex étant principalement tenus de la main

droite et le retardateur mécanique gênant un peu la prise en main.

Le revêtement quadrillé du modèle testé est assez glissant, mais sera prochainement remplacé. La construction, essentiellement métal, sauf pour le capot en plastique noir, semble tout à fait digne de confiance. Le châssis est fort épais. L'appareil fonctionne en douceur, sans à-coups, aussi bien pour l'armement (non fractionnable) que pour le déclenchement.

Le chargement se fait par une bobine réceptrice à deux fentes seulement, au lieu de six et plus sur certains reflex japonais. Malgré tout, il est très aisé.

La course du déclencheur (qui est verrouillable) est de 2,5 mm. Elle est assez ferme. L'automatisme, non temporisé, entre en fonction au bout de 1,5 mm, et une délimitation insuffisamment nette sépare cette première partie du déclenchement proprement dit. On estien des déclencheurs électromagnétiques d'autres reflex. Le fonctionnement, moyennement bruyant, provoque une très nette triépidation, qui est presque uniquement due à la rebondie du miroir. Ce dernier est monté sur bieflettes. Il recule en remontant, ce qui réduit le vignettage avec les longs télé; un luxe pour un appareil aussi bon marché.

L'image de visée est lumineuse, et bien visible pour les porteurs de lunettes, mais dépendant pas aussi fine qu'avec les appareils japonais récents.

Le centre de l'image comporte un double télé-mètre de Dodin à 45°, entouré d'une couronne de microprismes. Les ouvertures sont rappelées à la base du champ cadré par renvoi optique; c'est, là encore, un luxe dont beaucoup de reflex japonais simples sont dépourvus. Les vitesses automatiques, de 1 s au 1/1000 s, sont rappelées par une aiguille qui

se déplace en regard de gravures peintes en noir pratiquées sur le dépôt. Ces indications sont très lisibles, sauf pour les photos de nuit. Le sélecteur de fonctions ressemble au barillet des vitesses du B 200. Il ne comporte que quatre positions: B, éclair (1/90 s), - automatique - et - batt -. B et 1/90 s sont des vitesses utilisables sans piles. La position - automatique - n'est pas encliquetée; qu'importe, puisque l'aiguille du galvanomètre ne bouge pas sur les autres positions. « Batt », position à rappel par ressort, est très utile: en effet, si la pile vient à lâcher, l'obturateur donne l'illusion de se produire, mais en réalité, les lamelles d'acier ne s'écartent pas! Il faut contrôler régulièrement la pile pour éviter des films entièrement non exposés.

La cellule CdS est placée en haut sur la paroi gauche de la chambre reflex, derrière le miroir. La lumière lui parvient par renvoi optique du centre, semi-transparent, de ce miroir. Il s'agit donc d'une mesure sélective, cas unique sur un reflex grand public. Quel dommage que la mémorisation manque. L'assombriement du centre de l'image du fait de la semi-transparence ne devient perceptible qu'à partir de 1/4,5 (focale 50 mm).

La gamme de sensibilités accessibles s'étend de 12/12° à 3200/36° ISO: c'est plus qu'il n'en faut. Le correcteur d'exposition n'est pas rappelé dans le viseur, mais il est distinct du réglage ISO et entièrement utilisable avec les sensibilités de films extrêmes.

Le B 100, comme le B 200, ne possède pas de flash spécifique. En attendant, la synchronisation se fait au choix par la grille porte-accessoires ou par la prise coaxiale. Le Praktica B 100 est un outsider attirant pour qui recherche un reflex d'emploi très simple, mais doté de l'affichage complet des vitesses dans le viseur.

Nous aimons

La réalisation soignée.
L'affichage de toutes les vitesses dans le viseur.
L'ouverture du diaphragme rappelée dans le viseur.
Le correcteur d'exposition (presque) bien réalisé.
La simplicité d'emploi.
La mise au point de l'objectif de base à 35 cm.

Nous aimons moins

Le déclenchement insuffisamment distinct de la mise en fonction du posemètre.
Les pseudo-déclenchements sans pile (voir texte).
Le manque de mémorisation.
L'absence de testeur de profondeur de champ.

Type	Automatique non débrayable. Priorité du diaphragme.
Mesure de l'objectif	Balaisnette Praktica B. Transmission électrique des valeurs d'ouverture.
Nature de l'obturateur	Lamelles d'acier bouchant foculaire lors du déclenchement. 9 et 3 utilisables sans piles.
Vitesse d'obturation	1 s à 1/1000 s en automatique seulement. X au 1/90 s.
Retardateur	Mécanique 8 s.
Posemètre	Une cellule CdS à gauche de la chambre. La lumière lui parvient par un guide-lumière à travers le miroir. IL + 1 à 19.
Type de mesure	Sélective (très forte prédominance centrale).
Correction d'exposition	Non rappelée dans le viseur. Mémorisation non prévue.
Sensibilités ISO	12/12° à 3200/36°.
Nature du dépôt	Fresnel, microprismes et double télé-mètre de Dodin à 45°. Fine.
Affichages	Vitesses 1 s au 1/1000 s, sous-exposition et test de piles par galvanomètre. Ouverture par renvoi optique.
Alimentation	Une PX-26 ou une 2-CR 1/3N.
Motivation	Par Praktica B Winder, 2 1/2 en continu seulement.
Synchronisation	Par contact dans la grille (sans couplage) ou prise coaxiale.
Encombrement et poids	138 x 67 x 49 mm - 530 g (boîtier nu).
Particularités	Pas de test de profondeur de champ. Dos fixe.

Origine

PHOTO
Magazine

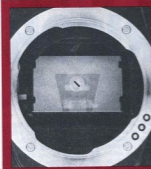
Mai

1983





Un sélecteur de mode en forme de barillet des vitesses... histoire de montrer que chez V.E.B. Pentacon, on a le sens de la tradition, même pour un boîtier qui marque un tournant commercial sans précédent. Le B 100, tout auto, est un reflex simplifié. La position "Automatic" est inscrite en toutes lettres: c'est bien pour un appareil de débutant. La position "batt" est très utile (voir texte).



La solide baionnette s'apparente à la baionnette K, mais elle a un tirage plus court. En outre, elle porte quatre plots de couplage destinés à la transmission de l'ouverture. Un adaptateur $\varnothing 42$ mm à vis avec report de présélection est disponible. Il ne permet cependant pas la mesure à pleine ouverture avec les objectifs "Electric".



Un "winder" sur un Praktica ? Mais oui. Et ce n'est pas une première: le premier reflex motorisé du monde était le Praktina, sorti en 1953, soit six ans avant le Nikon F.



Un dépoli lumineux, mais pas ultra-fin. Le télomètre, ici double, est une innovation de Praktica (Contax FB, 1952). Le diaphragme et toutes les vitesses, sont visibles hors cadre.

Origine

PHOTO
MagazineMai
1983